

Situation toujours difficile, malgré les réformes économiques

La nouvelle dévaluation du metical à 400 pour un dollar qui est intervenue en juin dernier, a fait monter les prix à la consommation mais a permis de réduire quelque peu le marché noir.

Les Mozambicains s'attachent aujourd'hui à restaurer les infrastructures pour rétablir les échanges, essentiellement dans les zones rurales, particulièrement affectées par la guerre contre les maquisards de la Renamo.

Là où il fallait autrefois quatre heures pour se rendre au marché, il faut aujourd'hui jusqu'à 15 jours de voyage, et la distribution des biens de consommation depuis les zones centrales de production jusque dans les provinces éloignées peut prendre quatre mois au lieu d'un.

C'est encore une fois sur les marchés que se voient les conséquences de cet état de fait : l'année dernière, un kilo de magumba (poisson qui sert de base à l'alimentation car la viande n'est guère consommée qu'une ou deux fois par an), coûtait huit meticaïs, au début du mois d'août, il se vendait 165 meticaïs.

Dans les zones rurales, les bénéfices que les agriculteurs pourraient tirer des nouvelles mesures économiques sont annulés par les effets de la guerre. « Nous obtenons de meilleurs prix pour nos légumes, mais nous ne pouvons pas les acheminer sur les marchés », se plaint M. Joao Chibabashile, responsable d'un projet d'agriculture familiale dans la province d'Inhambane.

La production familiale est l'une des priorités du nouveau plan. 56 % de la production écoulée en 1987 (sur estimations) provient du secteur familial, contre 29 % des fermes d'Etat, 14 % des compagnies privées et 1 % des coopératives.

Dans le secteur industriel, en revanche, la production a augmenté de 7 % en 1986, après une baisse de 11,5 % en moyenne par an de 1982 à 1985, a déclaré en janvier dernier le Premier ministre, M. Mario Machungo. En 1986, 30 % de cette production a atteint les marchés populaires, a précisé récemment le premier ministre.

Prix : la hausse continue

Depuis juillet, les prix des transports par route et par rail ont augmenté de 50 % et les billets d'avion de 80 %. Ainsi un trajet sur les bus de Maputo coûte désormais 15 meticaïs contre 10 auparavant, et un voyage en chemin de fer entre Maputo et Beira est passé de M 12 000 à M 21 600.

Le timbre postal pour une lettre coûte 60 % plus cher, et le prix des télécommunications est 80 % plus élevé.

Une bouteille de bière de 60 centilitres s'achète 337,5 meticaïs, contre 240 en juin; cette boisson selon les marques a augmenté de 36 à 52 %. Les cigarettes coûtent de 33 à 37 % plus chères; le paquet standard de 20 cigarettes à bout filtre se vend M 330 au lieu de 255.

Les produits pétroliers ont très fortement augmenté, de 70 à 120 %: à Maputo et à Beira un litre de super coûte maintenant 241 meticaïs au lieu de 120; en dehors de ces deux grandes villes, les prix peuvent varier largement avec un maximum dans le nord du pays où le litre de ce même carburant peut coûter 325 meticaïs.

Les produits alimentaires de base n'ont pas échappé à la montée générale des prix, augmentant en moyenne de 50 %.

La farine de maïs et le riz (première qualité) sont sévèrement rationnés et coûtent aujourd'hui, aux prix officiels bien sûr, M 37,5 et M 40 le kilo respectivement à Maputo et Beira; ailleurs, lorsqu'il y en a, ces produits se vendent à 60 et 105 meticaïs.